trésor intérieur, de « l'abondance du cœur » (Matt., 12 : 34-35) ; si sa conduite, par exemple, traduit ses intentions, et ne les trahit pas ; s'il est, en deux mots, *sui compos*, délibérément cohérent... Mais 2° cette conformité de l'existence à l'essence, si nous envisageons les rapports de la créature, non plus avec elle-même mais avec le Créateur, trouve sa propre valeur et réalité dans une conformité de *tout* l'homme, du composé essence-existence, à l'archétype qu'en a la Pensée divine, à la « limite » qu'en *est* cette Pensée. Sous ce rapport, vérité devient synonyme de perfection (et, chez la créature responsable, cette vérité n'a de sens, de valeur, de réalité, que si elle est imitation délibérée, discipulat volontaire, obéissance-parenté, c'est-à-dire abandon d'amour). Dès lors, plus on est homme, plus vraiment homme on est, plus on est homme « dans la vérité », et plus on s'approche de la perfection humaine. Or, celle-ci est une fidélité à la notion de l'homme telle qu'elle se trouve en Dieu (non comme concept, abstraction, idée « pure », mais comme présence, vie, objectivité concrète, réalité du Verbe, que « dégradera » la projection créatrice). Il n'y a que Dieu, que le Logos, que le Premier-Né, pour être *absolument*, et pas seulement relativement, la perfection de chaque être. L'Homme absolument parfait — « céleste », comme dit saint Paul — est l'objectivation, la réalisation plénière de l'idée divine de l'Homme (ou, plus exactement, de l'Homme qu'il y a dans la Pensée divine). Or, l'Homme parfait, au lieu d'être plus ou moins homme, avec des parties subhumaines ou inhumaines en lui, n'a rien, en lui, qui minimise ou abolisse l'humain ; il est *vraiment* homme, le seul qui soit « homme pur et simple », rien qu'homme. *Vrai homme parce que vrai Dieu.* Jésus est le seul homme qui rende honnêtement témoignage des desseins du Père sur l'humanité ; aussi, saint Jean L'appelle-t-il « le Témoin fidèle » et « le Véritable » (Apoc., 1 : 5 ; 1 Jean, 4 : 20), autrement dit : l'incarnation, la manifestation vivante de la Vérité : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie » (Jean, 14 : 6). L'Acte Pur, le Réel, n'est pas seulement « vrai », mais encore « Vérité ».

Satan, lui, n'est pas assez réel, pas assez « nécessaire », pour qu'on puisse l'assimiler à un transcendantal à rebours ! Il n'est pas « *le* mensonge » ; il n'est que « menteur » et « père du mensonge ». Et, « lorsqu'il *profère* (parodie de la génération divine) le mensonge, il parle de son propre fonds » (Jean, 8 : 44), comme le Père communique sa propre nature au Verbe dont elle constitue la Vérité[1].

4. La première grande Tentation

Au seuil comme à la fin de sa mission terrestre, Jésus Se trouve isolé, défaillant et rongé de faim, rompu de fatigue par une lutte morale à laquelle

1. *Parodie* : on ne me fera donc pas parler d'une assimilation, mais d'une analogie tentée, sur le plan créaturel, par le « singe de Dieu ».